

Paroles d'acteurs
de l'Adami

ANDRÉ WILMS

Casimir et Caroline
et autres textes
d'Ödön von Horváth

4 - 8 novembre 2013

association artistique de l'adami

atelier
de paris
carolyn
carlson

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

« L'Art, c'est ce qu'on n'aime pas »

Entretien avec André Wilms



Vous allez travailler avec de jeunes acteurs dans le cadre d'un dispositif de transmission mis en place par l'Adami intitulé « Paroles d'acteurs ». Pourquoi avez-vous retenu *Casimir et Caroline*, ce texte qu'Ödön von Horváth a écrit en 1932 sur la jeunesse allemande ?

J'aime bien Horváth. J'aime sa façon d'écrire. C'est une écriture qui ne se répand pas, qui va vite. Ce n'est pas très lyrique – une belle qualité au théâtre. Ça parle de choses que je comprends. Ça parle de chômage, ça parle de gens qui sont un peu tristes. Horváth écrit à une période de l'Histoire où les grandes utopies ont disparu. Les personnages de *Casimir et Caroline* errent sous un ciel vide. Et puis ils ont à peu près l'âge des acteurs qui vont jouer la pièce.

Racontez-nous l'histoire...

Une jeune fille est amoureuse d'un jeune homme. Le jeune homme est au chômage. La jeune fille voudrait s'en sortir. Elle veut vivre. Faire des choses formidables. Nous sommes dans une fête foraine un peu glauque et c'est l'histoire de jeunes gens qui veulent tenter de sortir de leur monde. On nous raconte la tentative d'être plus grand que soi-même. Et on s'aperçoit que c'est difficile.

Casimir et Caroline et autres textes d'Ödön von Horváth

Mise en scène, **André Wilms**

Avec Margot Bancilhon, Natalie Beder, Sigrid Bouaziz, Pierre Cachia, Esteban Carvajal Alegria, Vincent Heneine, David Hourri, Julia Piaton, Yann Sorton et Sarah Stern
Assistante à la mise en scène, Céline Gaudier
Travail des chants, Vincent Leterme
Lumière, Nicolas Prosper
Son, Pascal Bricard
Plateau, Patrick Marchand

Coproduction Association artistique de l'Adami ;
Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.
www.arche-editeur.com // Traduction, Hélène Mauler
et René Zahnd © L'Arche Editeur

Durée estimée : 1h45

Margot Bancilhon, Natalie Beder, Sigrid Bouaziz, Pierre Cachia, Esteban Carvajal Alegria, Vincent Heneine, David Hourri, Julia Piaton, Yann Sorton et Sarah Stern sont issus de la sélection Talents Cannes Adami 2013.

Paroles d'acteurs de l'Adami au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau / Textes de Martin Crimp (*Personne ne voit la vidéo*, traduction de Danièle Merahi ; *Clair en affaires*, traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ; *Pièce avec répétition*, traduction de Rita Sabah)

2007 : Julie Brochen / Textes de Jean-Luc Lagarce (*Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*)

2008 : Ludovic Lagarde / Texte de Sarah Kane (*Manque*)

2009 : Jean-Pierre Vincent / Textes de Jean-Charles Massera

2010 : Marcial Di Fonzo Bo / Texte de Roland Schimmelpfennig (*Push Up*)

2011 : Valérie Drevelle / Texte de Robert Garnier (*La Troade*)

2012 : Nicolas Bouchaud / Textes d'Eugène Labiche (*Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet* et *Un Mouton à l'entresol*)



Chaque année, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager son savoir et son expérience avec les comédiens de l'opération Talents Cannes Adami.

Cette relation privilégiée entre un grand metteur en scène et de jeunes comédiens traduit la volonté de l'Adami de mettre l'expérience des aînés au service des plus jeunes. Leur participation à la construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes s'inscrit dans cette belle tradition de transmission orale qui caractérise le théâtre.

Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a bénéficié de l'opportunité de travailler notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Julie Brochen, Ludovic Lagarde, Jean-Pierre Vincent, Marcial Di Fonzo Bo, Valérie Drevelle et Nicolas Bouchaud. Cette année notre choix s'est porté sur un grand acteur de cinéma et de théâtre, André Wilms. Il dirigera dix comédiens qui iront à la découverte de *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth. Ces jeunes comédiens nous ont séduits à l'écran, retrouvons les avec plaisir sur scène.

Jean-Jacques Milteau,
Président du Conseil d'administration de l'Adami



Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17 | www.atelierdeparis.org - 01 41 74 17 10

Photos : couverture et page 3 © Denis Bretin / page 2 © Christophe Baixas / pages 6-7 © Philippe Biancotto

L'auteur autrichien Peter Handke considérait l'écriture de Horváth comme plus puissante que celle de Bertolt Brecht. Le rejoignez-vous sur ce point ?
Bon, on sent que Brecht a lu Horváth, quand même, qu'il s'en est inspiré... Mais je n'ai pas de point de vue aussi tranché qu'Handke sur ce sujet ! Disons que Horváth est moins militant que Brecht, il n'essaie pas de tirer de conséquences politiques de sa fable. Horváth sent la montée du fascisme, mais tout est diffus dans *Casimir et Caroline*. La dimension politique est moins appuyée. Ses personnages sont moins emblématiques que ceux de Brecht. Ils nous ressemblent davantage. Ils sont plus tristes, aussi. Ils sont paumés, ne savent plus très bien... Horváth agit en entomologiste : il parle de papillons qui se heurtent à des ampoules électriques. En même temps, et sur ce point je suis en désaccord avec Handke, c'est que Brecht écrit à une époque où il se devait sûrement d'être plus frontal.

Doit-on évacuer tout rapprochement entre cette jeunesse des années 1930 et la nôtre ?

C'est une question délicate. Je suis assez méfiant avec cette volonté d'actualiser à tout prix les textes d'antan. L'Histoire balbutie, nous sommes d'accord, mais elle ne se reproduit pas toujours. Il faut arrêter : nous ne vivons pas aujourd'hui les nouvelles années 1930. Ça, c'est un discours marchand. Je ne crois pas qu'il faille créer des parallèles de façon mécanique. S'il y a des échos avec notre période actuelle dans le spectacle, j'ai envie qu'ils arrivent malgré moi.

Qui sont ces jeunes acteurs avec lesquels vous allez travailler ? Qu'allez-vous tenter de leur transmettre ?

La majorité veut faire du cinéma. Je ne crois pas qu'ils me connaissent. Le nom de Grüber ne leur dit pas grand chose, par exemple. Je compte leur transmettre un peu de discipline. J'aime, en tant qu'acteur, la discipline quasi militaire. Alors, forcément, ils sont un peu surpris quand je leur dis : « *Pas de baskets, pas de tennis, venez en costume !* ». Bah oui, sinon ils sont toujours un peu mous. J'aime les corps qui ont une certaine tenue. Je dis ça avec humour, mais quand même... Et puis je vais leur

enseigner à être contre. À être méchant. Ou à être en colère. S'ils ne sont pas en colère, ce n'est pas la peine de faire ce métier.

Pourquoi ?

Si vous n'êtes pas en colère, vous faites ce que tout le monde fait actuellement : du divertissement tout doux. C'est difficile d'arriver en tant que jeune acteur aujourd'hui. Il y a tellement de choses, comment voulez vous surnager ? À la télé, que voulez-vous, seuls les sportifs, les top models et les gens de télé-réalité intéressent. Nous, on est comme les derniers chrétiens dans les catacombes. Et puis aujourd'hui, tout le monde est artiste, tout le monde est metteur en scène, tout le monde est créateur. Même les enfants sont soi-disant « créateurs »... Tu fais un dessin de merde et voilà, t'es créateur... N'importe quoi ! Nous devrions remettre à l'honneur la phrase de Brecht : « Je fais du théâtre pour chier sur l'ordre du monde ». La bourgeoisie a compris que pour que leurs enfants ne les embêtent pas trop, il fallait qu'ils deviennent artistes. Ou obèses. Le métier d'artiste n'a plus rien de subversif.

Il y a encore quelques artistes subversifs, tout de même !

Oui, évidemment... Il y a une nouvelle génération passionnante qui arrive sur nos scènes, des jeunes gens qui ont remis les acteurs au centre, qui écrivent depuis le plateau. Prenez un jeune artiste comme Vincent Macaigne, c'est très bien. Jeanne Candel et Samuel Achache, qui ont présenté une version de *Didon et Énée*, pareil, c'est très bon. Je veux simplement dire qu'il y en a peu, de vrais artistes. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on veuille qu'il y en ait beaucoup ! En fait, il n'y a pas moins d'artistes subversifs qu'avant, c'est juste qu'ils sont noyés parmi une tripotée d'artistouilles. Toute représentation qui crée le consensus est toujours un peu ennuyeuse. On est seul dans la vie, restons seuls au théâtre. Arrêtons de vouloir unifier les gens à tout prix. Moi, je n'aime pas la culture, j'aime l'Art.

Quelle différence faites-vous ?

L'Art, c'est inadmissible. L'Art, c'est ce qu'on n'aime pas. Ce sont des choses méchantes. L'Art doit être contre l'époque dans laquelle il est produit. Et quelle que soit l'époque parce que toutes les époques rendent malheureux. Les grands artistes sont ceux qui questionnent le fait d'être là. Toutes les grandes aventures artistiques ont commencé par des scandales, d'ailleurs... Aujourd'hui, dans le monde du

théâtre, Grüber est un dieu mais lors du premier spectacle de lui dans lequel j'ai joué, les gens se tiraient de la salle par wagons ! Alors ça peut produire un académisme de la subversion. Il faut faire attention. On marche sur une crête et, entre l'escroquerie et le génie, c'est très fragile. Nous sommes comme des danseurs de corde.

Qu'est-ce qui serait vraiment subversif aujourd'hui, selon vous ?

La lenteur. La lenteur et le silence. Enfin, c'est compliqué parce qu'un metteur en scène comme Vincent Macaigne travaille sur le hurlement et c'est somptueux. En fait, c'est bien quand c'est contradictoire : désespérés mais avec humour...

Lorsque vous étiez jeune acteur, avec qui auriez-vous rêvé de travailler, dans un dispositif similaire à « Paroles d'acteurs » ?

Buster Keaton. Parce qu'il rendait intelligent. Cet acteur est une page blanche, une surface de projection. D'une manière générale, les acteurs imposent trop ce qu'ils pensent. Lui n'imposait rien... C'est pour ça que Beckett trouvait qu'il était le meilleur acteur au monde. Il est parfait pour jouer Beckett... Et l'autre, c'est Robert Mitchum. Il dormait presque en jouant. Il se faisait tellement chier !

Selon vous, on n'insiste pas assez, dans la formation des acteurs actuellement, sur cette capacité à se soustraire ?

C'est certain. Il faudrait mieux apprendre à retrancher les émotions plutôt qu'à les surligner. Regardez les jeunes actrices françaises que l'on voit au cinéma, elles sont toutes hyper ventilées. Le jeu est saturé en émotion ! Il ne s'agit pas non plus de prôner un faux naturel télévisuel, mais tout de même... Je trouve que certains acteurs donnent trop de choses aux spectateurs. Ils tremblent. Ils suent... Parfois, j'ai presque envie qu'il y ait une vitre entre eux et moi. [...]

Vous êtes venu au théâtre en rencontrant le metteur en scène Klaus Michaël Grüber à Paris. Quelle est la chose fondamentale qu'il vous a transmise à laquelle vous repensez encore en jouant ?

J'étais machiniste, je suis arrivé au théâtre par hasard, et j'ai rencontré Grüber. Il a été mon maître. Presque mon père. Je l'ai imité pendant 10 ans ! J'étais dans le mimétisme total... un vrai clone ! Et puis je m'en suis débarrassé, avec tendresse, mais il fallait s'en débarrasser. Je pense qu'il faut des maîtres pour les

jeunes acteurs. Mais ce n'est plus dans l'air du temps. Grüber ne nous dirigeait pas vraiment, il ne disait pas grand chose : « Pleure à l'intérieur, ne te répands pas sur mes genoux », « Tes sentiments ne m'intéressent pas... Vos sentiments sont tous les mêmes, ils ne m'intéressent pas », « Dis le texte simplement, calmement », « Ne fais pas ça pour t'émanciper ou penser que tu es un artiste. Travaille. » « Tous les mots sont usés, essaie de redécouvrir les mots », « Rien n'est évident. Monter sur un plateau n'est pas évident. Dire des mots n'est pas évident. » Travailler avec lui était une cure d'amaigrissement. Il nous apprenait à ne pas trop nous aimer. À tuer notre ego.

Vous avez souvent travaillé avec des artistes allemands. Qu'êtes-vous allé chercher dans le théâtre allemand que vous ne trouviez pas en France ?

En France, à mon époque, on n'était pas très fort, côté *trash* et dépense physique. La nouvelle génération qui arrive est meilleure que la mienne, sur ce plan, parce qu'elle a pu tirer enseignement des théâtres allemands et belges, justement. Je suis né en Alsace, en plus, alors j'ai toujours entretenu une sorte de schizophrénie entre le père allemand et la mère française !

Si vous étiez aujourd'hui à la direction d'une école de théâtre, que mettriez-vous en place comme dispositif de transmission et de quels collaborateurs vous entoureriez-vous ?

Il y a un artiste qui a fait une super école de théâtre, c'est Ariel Garcia Valdès au Conservatoire de Montpellier. Sa présence n'avait rien de pédagogique, en ce sens on pourrait dire de lui que c'était un maître : on n'explique rien, on ne justifie rien, on ne dit rien. Les artistes qu'il invitait avaient ceci de commun d'être tous, à leur manière, non-conventionnels, atypiques et partisans. Moi, très franchement, si je devais diriger une école, je ne saurais pas quoi faire. Sûrement ferais-je venir des philosophes, comme Jean-Luc Nancy, des peintres, des musiciens, des jeunes intellectuels français comme ceux de la revue *Le Diable* probablement, des jeunes cinéastes, des architectes, ou des gens qui n'ont rien à voir avec le théâtre, des infirmières, des éboueurs... Je crois que le seul intérêt de ce métier est de rencontrer des gens qu'on n'aurait pas rencontrés ailleurs. Des gens très intelligents. Et il y en a, quand même.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

André Wilms

André Wilms est comédien et metteur en scène. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Klaus Michael Grüber, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe, Christian Colin, Jacques Lasalle, Bernard Sobel, Jean Jourdeuil et Jean-François Perret, Luigi Nono, Heiner Goebbels, Deborah Warner, Matthias Langhoff et Georges Lavaudant.

Au cinéma, depuis 1972, il a joué notamment dans *Coup pour coup* de Marin Karmitz, *Tartuffe* de Gérard Depardieu, *La Vie est un long fleuve tranquille*, *Tatie Danielle* et *Tanguy* d'Étienne Chatiliez, *Monsieur Hire* de Patrice Leconte, *La Lectrice* de Michel Deville, *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron, *Europa Europa* d'Agnieszka Holland, *La Vie de bohème*, *Léningrad cow-boys meet Moses*, *Juha* et *Le Havre* d'Aki Kaurismäki, *L'Enfer* de Claude Chabrol, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Le Temps d'un regard* d'Ilan Flamme, *Ricky* de François Ozon, *Robert Mitchum est mort* d'Olivier Babine et Fred Kihn et *Spiritismes* de Guy Maddin.

Depuis la fin des années 1980, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra. Il a ainsi monté *La Conférence des oiseaux* de Michaël Lévinas (1988) *Le Château de Barbe Bleue* de Béla Bartok (1990), *Munich Toller Topographie* d'Albert Ostermaier (1995) et *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997). En 2000, il crée à Munich *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht, *Kill your ego* et *Médée Matériau* de Heiner Müller sur une musique de Pascal Dusapin. Au Schauspiel de Francfort, il monte *La Vie de Bohème* d'après Henri Murger et Aki Kaurismäki (2001), *Macbeth* et *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Dernière bande* et *10 Pièces courtes* de Samuel Beckett, *L'Opéra de quatre sous* de Bertolt Brecht et *Barbe bleue espoir des femmes* de Dea Loher. En 2005, il met en scène *Les Bacchantes* d'Euripide à la Comédie-Française. En 2010, il est conseiller scénique sur *Le Paradis et la Péri* de Robert Schuman à la Cité de la Musique à Paris. En 2010, il met en scène *Le Père de Michael Jarell* et *Heiner Müller* puis *Agit Prop* avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et le chœur Accentus. André Wilms est lauréat de la Villa Médicis hors les murs.

Ses collaborations musicales sont nombreuses, en particulier avec Heiner Goebbels ou Georges Aperghis. En 2011, il joue au Théâtre des Bouffes du Nord dans *Macbeth Horror Suite* (d'après William Shakespeare et Carmelo Bene) mis en voix par Georges Lavaudant. Il continue à tourner *Max Black* et *Eraritjaritjaka* de Heiner Goebbels à travers le monde.



Margot Bancilhon

Margot commence le théâtre à 14 ans. Elle intègre en 2010 la classe libre des Cours Florent et travaille notamment avec Philippe Duclos et le collectif Les Possédés. Au même moment, elle incarne Florence Thomassin « jeune » dans la série *Tiger Lily* réalisée par Benoit Cohen. Puis, le réalisateur Vianney Lebasque la choisit pour son premier long métrage *Les petits princes*, sorti le 3 juillet 2013. Elle y interprète le premier rôle féminin. En parallèle de son métier d'actrice, elle écrit actuellement son premier long-métrage.



Natalie Beder

Natalie commence le théâtre à l'âge de 13 ans dans la compagnie de Jean Bellorini, puis intègre l'option théâtre du lycée Claude Monet où elle travaille avec Emmanuel Demarcy-Mota et Brigitte Jaques-Wajeman. Elle entre ensuite au conservatoire du 10^e puis du 16^e arrondissement de Paris (où enseigne Stéphane Auvray-Nauroy) et enfin à l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine. Elle travaille pour de nombreuses jeunes compagnies au théâtre et joue dans les courts-métrages d'Elie Wajeman, Frédéric Baillehaiche, Jonathan Désoudre, Isabelle Gély... En 2013, elle tourne dans *Des lendemains qui chantent* de Nicolas Castro. Elle écrit actuellement son premier long-métrage et s'apprête à réaliser deux courts-métrages.



Sigrid Bouaziz

Sigrid est actrice, formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont elle est sortie en juillet 2011. Au théâtre, elle joue aux côtés d'Yves Noël Genod et Vincent Macaigne entre autres. Au cinéma, elle joue dans de nombreux courts-métrages, dont *Jeanne* de Dania Reymond et *Pour la France* de Shanti Masud. En janvier 2013, elle joue dans le long-métrage d'Antoine Barraud *Le Dos Rouge*. Elle tient l'un des rôles principaux d'une série pour Canal + et la télévision anglaise, *The Tunnel*, diffusé en novembre 2013. Actuellement elle joue dans long-métrage de Mia Hansen-Love, *Eden*. Elle a réalisé deux clips pour le musicien Joakim et le court-métrage *Mon Amour*.



Pierre Cachia

Après une formation au Grenier de Bourgogne dans la classe de Guillaume Malvoisin, puis au Cours Jean-Laurent Cochet, Pierre travaille le théâtre de l'absurde (Beckett, Pinter, Dubillard) avec Stéphane Valensi puis avec Scott Williams à l'Actors Center de Londres. Il suit parallèlement des cours de chant, de *bûto* et de claquettes. On l'a vu au théâtre dans des pièces d'Edward Albee, Hanock Levin, Labiche et Feydeau, Eugène O'Neill, et dans plusieurs courts-métrages. Il fait partie du groupe de scénaristes Les Indélébiles et participe actuellement à plusieurs projets qui sont en développement ou en production en tant qu'acteur et scénariste.



Esteban Carvajal Alegria

Né en 1989, Esteban fait ses premières armes à l'âge de 14 ans dans plusieurs téléfilms réalisés par Jacques Fansten, Edwin Bailly ou Jacques Renard. Au cinéma, il débute sous la direction de Christophe Honoré (*Les Chansons d'Amour*, *La Belle Personne*). Il tourne ensuite pour Robert Guédiguian (*L'Armée du Crime*) mais également dans les premiers films de Fabrice Gobert (*Simon Werner a disparu...*) ou de Mikael Buch (*Let My People Go*). Tout en poursuivant sa carrière d'acteur, il finit actuellement le développement de son premier long-métrage en tant qu'auteur/réalisateur, produit par 2.4.7. Films (Xavier Rigault & Marc-Antoine Robert).



Vincent Heneine

Vincent s'inscrit à l'âge de 14 ans au cours Simon et se perfectionne au Cours Cochet et au Conservatoire du Centre à Paris. Il fait ses premières armes sur scène en interprétant les grands personnages classiques du théâtre français : Ruy Blas, Cyrano de Bergerac, Davenant, Rochefort. Il fait son entrée au cinéma et à la télévision en 2010 avec des rôles dans *L'Assaut* de J. Leclercq, *L'Ordre et la Morale* de M. Kassovitz ou encore grâce à la série *Mafiosa* sur Canal +. À 26 ans, il a écrit et réalisé plusieurs courts métrages : *Le Suicidiste*, Short Film Corner Cannes 2011, et *Talion*, sélectionné aux Pépites du Cinéma 2011. Il sera à l'affiche du prochain film de Tony Gatlif.



David Houry

Après les cours Florent, David entre au CNSAD et travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin et Gérard Desarthe. Sorti en juin 2010, il joue sous la direction de Julie Duclos dans *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes au Théâtre de la Loge, et dans *Masculin/Féminin* au Théâtre de Vanves. Il travaille également avec Krystian Lupa pour *La Salle d'attente* et joue dans *Le jour va se lever et balayer les galaxies* de Yohan Lopez. Au cinéma, il tourne dans *Les Saveurs du Palais* de Christian Vincent et travaille avec Pierre Akine et Claude-Michel Rome.



Julia Piaton

Après avoir suivi les cours de Thibault de Montalembert, avec qui elle joue au Ciné 13 dans sa mise en scène d'*Histoire de Famille* de Biljana Srbljanovic, Julia continue sa formation aux côtés de John Strasberg à New York. Elle y joue *Lascivious Something* de Shella Callaghan. À son retour, elle participe aux courts-métrages *Five* d'Igor Gotesman, *Black enchantment* de Jonathan Helpert, *Hybris* de Florent Cassiani Ingoni. Au cinéma, elle joue dans *Nos 18 ans* de Frédéric Berthe, *Mince Alors* de Charlotte de Turckheim, *Au bonheur des Ogres* de Nicolas Barry. Elle joue dans le long-métrage *Qu'est-ce qu'on a fait du Bon Dieu ?* de Philippe de Chauveron, qui sortira en avril 2014.



Yann Sorton

Après des études de mathématiques, Yann devient ingénieur cartographe à l'IGN avant de décider de se reconverter dans le cinéma. Il se forme dans un atelier théâtre de Pigalle et apprend le métier d'acteur sur le tas en multipliant les rôles dans des courts-métrages. Il garde un souvenir très marquant de ses voyages en Roumanie et en Grèce. On l'a beaucoup vu à la télévision notamment grâce à une publicité pour la Ligue de Football. Au cinéma, on pourra l'apercevoir et l'entendre parler grec dans le prochain film d'Alexandre Coffre, *Eyjafjallajökull*.



Sarah Stern

Sarah a suivi une formation de trois ans à la Royale Académie d'Art Dramatique (RADA) à Londres. À son retour en France, elle tourne avec Ilan Duran Cohen dans *Les Amants du Flore*, puis avec Emmanuel Finkiel dans *En Marge des Jours*. Au cinéma, Olivier Baroux la dirige dans *Ce soir je dors chez toi*, et en 2011 dans *Les Tuche*, où elle joue Stéphanie, la fille de la famille. En 2012, on a pu la voir dans *Comme un homme* de Safy Nebbou où elle tient le premier rôle féminin aux côtés d'Émile et de Charles Berling. En 2013, elle interprète Jeanne de Berry dans *Les Borgia* saison 2 et Hermia au théâtre dans *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Nicolas Briançon.

l'adami

s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'adami se mobilise pour une juste et digne rémunération des artistes et pour la promotion de leur travail. Elle apporte l'efficacité de la gestion collective pour mieux répartir les droits des artistes-interprètes : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre... en France et à l'étranger.

La création aide la création : la rémunération pour copie privée gérée par l'Adami participe au financement des spectacles coproduits par le Festival d'Automne à Paris.

Partenaire du Festival d'Automne à Paris, l'adami apporte son aide à 4 créations :

Antiteatre d'après Rainer Werner Fassbinder
Mise en scène Gwenaël Morin

Perturbation d'après le roman de Thomas Bernhard
Mise en scène Krystian Lupa

Musique d'aujourd'hui / Musique traditionnelle Xhosa
Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins,
Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana
Ensemble L'Instant Donné

Partita 2 – Sei solo
Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaecker, en collaboration avec Boris Charmatz